

Les Libanais d'Égypte, précurseurs de la « Nahda » arabe aux XIXe et XXe siècles

La grande émigration libanaise vers l'Égypte, commencée au XVIIIe siècle, a pris son essor entre la seconde moitié du XIXe siècle et le début du XXe siècle, particulièrement après les massacres commis en 1860 dans la montagne libanaise ainsi qu'à Damas, ce qui entraîna également une émigration syrienne.

Au XIXe siècle, l'Égypte devenait plus attirante économiquement, vu les réformes sociales et culturelles effectuées par Mohammad Ali puis Ismail Pacha, ainsi que d'autres khéd-

ives ou vice-rois, qui voulaient faire de l'Égypte un « coin » d'Europe en Afrique. Alexandrie est devenue à la seconde moitié du XIXe siècle une ville méditerranéenne, européenne, arabe

et islamico-judéo-chrétienne, concurrente de Marseille et Istanbul, et son port recevait des navires de toutes les parties du monde, garantissant 60 % de l'activité économique égyptienne.

Des centaines de paysans montagnards et de propriétaires terriens libanais, venus à pied, à dos d'âne ou à bord de petites embarcations, suivis de grandes familles bourgeoises, à majorité chrétienne melkite, puis orthodoxe et maronite, de Saïda, Tyr et Zahlé, s'installèrent à Alexandrie, à Damiette, à Mansourah, à Tanta et au Caire, travaillant dans l'agriculture et le commerce. Les Libanais connaissant d'autres langues que l'arabe furent embauchés dans les grandes sociétés et banques étrangères et développèrent, avec les Égyptiens, les secteurs économiques privés. Ils réussirent dans les professions libérales, comme comptables, magistrats, avocats, médecins, ingénieurs, entrepreneurs, etc. et certains occupèrent d'importants postes au gouvernement, allant même jusqu'à influencer la politique locale. Le nombre de Libanais d'Égypte, à la fin du XIXe siècle, dépassait les cent mille personnes.

Les Libanais émigrant en Égypte avec des capitaux se sont bien établis et ont investi dans les petites industries de l'huile, de la savonnerie, du tabac, des pâtisseries... D'autres ont fondé de grandes sociétés et industries de sel, de sodium, de textile, de parfum, de bois, de la soie... En 1905, les Libanais furent les pionniers des industries chimiques et du coton en Égypte. Ils travaillèrent aussi dans le secteur du transport (train et autobus) dans le delta du Nil, établissant des liaisons régulières pour les gens et les marchandises à partir des ports jusqu'aux villages les plus éloignés du désert. Dans les villes, ils ouvrirent de grands magasins de nouveautés (prêt-à-porter, produits de beauté...). Certains firent rapidement fortune et construisirent des palais

qu'ils habitèrent. Ce succès rapide entraîna, à son apogée, l'ouverture d'églises, d'écoles, de clubs et d'associations de bienfaisance, appuyant les nouveaux émigrants libanais et envoyant des aides au Liban, tout en contribuant au développement de l'Égypte. Citons parmi ces familles les Assouad, Athié, Bakhos, Boulad, Boulos, Cas-sir, Chalhouh, Chaoul, Chahine, Chedid, Corm, Daher, Debbané, Eddé, Farah, Farès, Gemayel, Habachi, Hachem, Haimari, Hakim, Khlal, Khoury, Nasser, Noh, Rohayem, Saab, Sarrouf, Sayegh, Chéhadé, Tadros, You-nès, Zeidan, Zein...

La « Nahda »

À la même époque, le Liban connaissait une activité intellectuelle intense qui fut à l'origine de la Renaissance arabe, la « Nahda », basée sur la liberté, la patrie et la langue arabe, dans une perspective de conception de l'arabité suivant des objectifs nationalistes, laïcs et non religieux. Les écrits des Libanais dans les domaines littéraire, culturel, scientifique, pédagogique et philosophique ont été à l'origine de la « Nahda » et un des « maîtres » libanais de toutes ces disciplines a été sans doute Boutros al-Boustani, né à Debbiyeh dans le Chouf (1819-1883), qui ne quitta jamais le Liban. La censure ottomane tentant d'étouffer ce nouvel essor, de nombreux intellectuels libanais prirent le chemin de l'Égypte, où la Renaissance arabe a effectivement vu le jour, avec de grands esprits comme les Égyptiens Taha Hussein (1889-1973), Saad Zaghloul (1859-1927) et son frère Fathi Zaghloul, qui, à travers ses traductions en langue arabe, a introduit la pensée politique et la sociologie occidentales en Orient.

Les Libanais d'Égypte ont contribué au développement des courants de la pensée libérale et scientifique avec, notamment : Farah Antoun (1874-1922), intellectuel originaire de

Tripoli, fondateur de la revue *al-Jamiah* (L'université) et auteur de plusieurs livres ; Ya-coub Sarrouf (1852-1927), directeur de la revue scientifique *al-Muqtataf* (Sélection), fondée à Beyrouth en 1876 et transférée au Caire en 1883 ; Gergi Zeidane (1861-1914), écrivain réformiste de nouvelles et de romans historiques sous forme de feuilletons, fondateur de la revue *al-Hilal* (Le croissant) en 1892, qui a contribué à l'éducation de plusieurs générations, non seulement en Égypte, mais dans tout l'Orient arabe.

La presse et l'art

Le XIXe siècle fut celui du développement de la presse en Orient, qui avait eu sa première imprimerie en 1697 au Liban, suivi par l'Égypte en 1820. Avec l'imprimerie, la presse révolutionna la société arabe dont l'éveil culturel permit aux élites de débattre de nouvelles idées en approfondissant leur connaissance de l'Europe. Le premier journal officiel en arabe et turc fut *el-Waqa'i el-Masria* (Les événements égyptiens), apparu en 1828 en Égypte. Au Liban, Khalil el-Khoury fonda le premier périodique indépendant arabe, *Hadiqat el-Akhhbar* (Le jardin des nouvelles) en 1858, et Abdel Kader Kabbani *Samarat al-Founoun* (La production artistique) en 1875, qui seront suivis de plus de cent autres journaux. À la même période, les frères Bé-chara et Salim Taqla fondèrent (1875) à Alexandrie le célèbre journal *al-Ahram* (Les Pyramides), transféré au Caire en 1899. Ce journal, conçu de façon moderne, se développa rapidement au niveau régional et international, devenant aujourd'hui l'un des plus grands du monde arabe, avec des versions hebdomadaires française (*al-Ahram Hebdo*) et anglaise (*al-Ahram Weekly*).

Dans le domaine de l'art, les Libanais ont également été prolifiques, notamment au théâtre. La première pièce écrite et jouée en



La cathédrale grec-melkite d'Alexandrie.

Orient fut *al-Bakhlil* (l'Avare), adaptée de Molière et présentée en 1848, près de la place des Canons à Beyrouth, par le Libanais Maroun al-Naccache, qui devint ainsi le père du théâtre arabe. Vu les difficultés rencontrées au Liban en raison de l'occupation ottomane, les Libanais développèrent le théâtre en Égypte, où Georges Abyad, fondateur du théâtre égyptien moderne, créa en 1912 la première troupe arabe professionnelle.

La révolution de 1952 en Égypte fit tomber la monarchie, ce qui entraîna un choc au sein de

la colonie libanaise, très affectée par ce changement brusque, principalement après 1956. En effet, à cette date-là, la nationalisation nassérienne toucha la classe bourgeoise dans son ensemble, musulmans comme chrétiens. Des centaines de familles perdirent du jour au lendemain leurs biens personnels, industries, magasins et autres propriétés, saisis par le nouveau gouvernement. Cela provoqua une nouvelle grande vague d'émigration vers le Nouveau Monde et l'Australie. Beaucoup sont cependant restés en Égypte, préservant jusqu'à ce

jour les relations égypto-libanaises, plusieurs fois millénaires. Ces personnes sont très engagées dans la société égyptienne, comme il existe un grand nombre d'Égyptiens et de Libano-Égyptiens au Liban, qui font le pont entre les deux pays dans les domaines culturels, économiques et politiques.

Roberto KHATLAB

Prochain article : Portraits de Libanais d'Égypte



Le légendaire hôtel « Cecil », à Alexandrie, édifié en 1928, qui semble posé sur les genoux de l'Égyptienne de Moukhtar.

« Cèdre-sur-Seine » fête son 6e anniversaire

L'association « Cèdre-sur-Seine » a fêté son sixième anniversaire à Ruell-Malmaison, dans la banlieue parisienne, en présence d'un groupe d'amis du Liban de près de 150 convives. L'association franco-libanaise (comme son nom l'indique si bien), qui compte près de trois cents adhérents, a annoncé une série de projets et d'activités futures.

Le discours de bienvenue a été prononcé par le président de l'association, Dany Abi-Chala, qui a accueilli les invités de marque dont Patrick Ollier, député-maire de la ville, Boutros Assaker, ambassadeur du Liban en France, Nounad Naoufal, président de la municipalité de Zouk-Mikaël au Liban, Claude Gaziot, maire adjoint de Ruell, et Abdallah Naaman, attaché culturel près l'ambassade du Liban.

Le monde des affaires était lui aussi bien représenté, et certains patrons et dirigeants de sociétés bien connues avaient même participé à la soirée en tant que sponsors.

Dans son allocution, M. Abi Chala a passé en revue la liste des activités de l'association, principalement les actions de bienfaisance et de soutien. Les dernières en date ont été la contribution au jumelage entre les villes de Ruell-Malmaison et de Zouk-Mikaël, ainsi que le parrainage d'enfants pris en charge par SOS-Village, et la contribution financière en faveur des orphelins des martyrs de l'armée libanaise.

Pour l'avenir, l'association prépare la mise en place d'un dispensaire itinérant pour la montagne libanaise, qui sera axé sur la prévention vasculaire, ainsi qu'une

exposition de photographies d'églises libanaises... D'autres projets et initiatives seront par ailleurs entrepris par « Cèdre-sur-Seine », selon son président.

M. Ollier a ensuite pris la parole, mettant l'accent sur les très bonnes relations entre sa ville et l'association.

M. Abi Chala a enfin remis des médailles de « Cèdre-sur-Seine » à quatre personnes dont le soutien à l'association a été le plus assidu : Eddy Barakat, Jean-Louis Parbot, Jean-Pierre Fattal et le Pr Michel Arkache. Les médailles en elles-mêmes avaient été travaillées à Beyrouth et expédiées du Liban pour l'occasion.

La troupe de danseuses orientales Samaya a interprété des danses traditionnelles, notamment la « dabké ». Une tombola avait également été prévue, avec des lots

offerts par divers sponsors.

L'association « Cèdre-sur-Seine » a été fondée par deux amis en 2001. Se définissant comme apolitique et confessionnelle, elle s'est fixé des objectifs sociaux et culturels, favorisant les échanges entre ses membres ainsi qu'avec des membres d'autres associations. Elle cherche à promouvoir et développer les échanges culturels et sportifs avec d'autres associations, notamment en organisant des rencontres en France et dans d'autres pays. Elle s'emploie aussi à revaloriser, à travers ses adhérents et ses activités, l'image du Liban, à organiser et participer à des actions à caractère humanitaire et à être actif dans la défense de l'environnement. Il est possible de consulter son site Internet à l'adresse suivante : www.lecedresurseine.com



Dany Abi Chala prononçant son discours.



La compagnie Samaya danse la « dabké ».

Des Phéniciens d'hier aux Libanais d'aujourd'hui, un même esprit de créativité à travers le monde

Depuis l'Antiquité, les Phéniciens ont développé un courant civilisateur qui, prenant comme point de départ les villes côtières de la Méditerranée orientale, s'est propagé dans tout le bassin méditerranéen et bien au-delà. Sa transparence lui a permis d'assimiler divers autres courants civilisateurs et en même temps d'être assimilé par eux, indépendamment de leurs ethnicités, langues ou religions, et sans pour autant perdre son identité et son génie propre.

Les Phéniciens ont ainsi allié le pragmatisme, le pluralisme, la communication, la navigation, la construction, les finances et l'esprit d'aventure dans leur grande entreprise à travers le monde. Ils ont créé des comptoirs commer-

ciaux et bâti des temples : c'est l'ultime harmonie entre le matériel et le spirituel, et déjà l'amorce philosophique du « donner à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu ». Ils ont inventé le premier alphabet phonétique, afin de répondre à des besoins commerciaux d'ordre pratique. L'inscription sur le sarcophage du roi Ahiram de Jbeil (Byblos), qui date du XIIIe siècle avant J-C, en témoigne. Ils ont construit la meilleure flotte maritime de l'époque, dont les marins émérites ont sillonné les mers à la recherche de partenaires commerciaux afin d'écouler leurs marchandises et d'en acheter d'autres. Ils ont excellé dans le génie civil et l'architecture, construisant le grand temple

de Salomon à Jérusalem, copie presque conforme du temple de Melkart du roi Hiram de Tyr. Ils ont jeté les bases de l'économie et des finances dans le monde, le mot « Bourse » provenant de la fameuse colline de Carthage, « Byrsa », où les financiers phéniciens se réunissaient une fois par mois pour décider de la politique financière de l'État. Ils furent des marchands fabuleux à la poursuite du soleil, sur la route de l'or et de l'étaïn : le fameux périple de Hannan en Afrique en est un vibrant témoignage.

Plate-forme pour une renaissance

Les Libanais et leurs descendants à travers le monde sont en train de perpétuer ce courant humaniste, et diverses associations

y participent. Ainsi, RJLiban veut se poser aujourd'hui comme une plate-forme pour tous les amis du Liban. Elle les invite ainsi à s'organiser en vue d'une véritable renaissance libanaise.

Les objectifs incluent les points suivants : créer un comité permanent pour approfondir les recherches historiques, culturelles et philosophiques à travers le temps ; encourager les rencontres entre les membres, à titre individuel et collectif, ainsi que les tours organisés vers les sites et villes historiques qui sont à l'origine de ce courant, de même

que les voyages à chaque coin du monde où se trouvent des Libanais ; encourager les talents parmi les membres en assurant tout l'appui académique, professionnel et financier nécessaire à leur réussite.

Toute personne qui se sent concernée, culturellement ou historiquement, par ces objectifs peut demander la carte des Amis du Liban via Internet sur le site www.rjliban.com

Jean-Claude TURQUIEH
Consul honoraire du Liban
à San Diego

Cette page (parution les premier et troisième lundis de chaque mois) est réalisée en collaboration avec l'association RJLiban. E-mail : monde@rjliban.com - www.rjliban.com

Tyr et l'émigration à l'époque phénicienne », thème du prochain dîner RJLiban

Le prochain dîner de l'association RJLiban se tiendra à Beyrouth le vendredi 25 janvier au restaurant Le Phénicien à Sin-el-Fil, avec pour thème « Tyr et l'émigration à l'époque phénicienne ». Mme Maha Chalabi présentera les multiples actions de l'Association internationale pour la sauvegarde de Tyr à travers sa nouvelle Fondation Tyr et ses 14 comités internationaux répartis dans les capitales suivantes : Paris, Bruxelles, Washington, Londres, Bonn, Amsterdam, Rome, Tunis, Vienne, Tokyo, Damas, Madrid, Le Caire et Beyrouth. À cette occasion, Mme Chalabi lancera un appel en vue de la réalisation de projets concrets pour la conservation du patrimoine de Tyr. Frère Ildefonse Sarkis, auteur de plusieurs ouvrages historiques sur le Liban, dont le dernier en date *Le Liban ancien, pouvoir et peuple*, développera le thème de l'émigration phénicienne en Orient et en Occident à partir

du voyage d'Élissa, fondatrice de Carthage. « *Le Libanais, aujourd'hui, comme hier, comme toujours, a cherché et recherché la liberté et l'indépendance et les a placées dans les gènes de ses enfants*, souligne-t-il. *Bien qu'en-vahi à travers l'histoire, ce peuple qui s'est accordé à toutes les situations politiques, a toujours rêvé et recherché la liberté et l'indépendance comme l'air qu'il respire. Quand il avait des difficultés sur place, qu'il n'arrivait pas à les surmonter, il montait sur son fragile esquif pour aller respirer ailleurs un air de liberté, ou attendait sur place des jours meilleurs... Il continue !* » Les nouvelles cartes des Amis du Liban seront ensuite délivrées par l'association RJLiban au cours de ce dîner. Pour les réservations, appeler le numéro suivant : 961-3-345528, ou écrire à l'adresse électronique : club-beyrouth@rjliban.com

31e édition du Festival libanais à l'église Notre-Dame du Liban à Miami

Plus de quarante églises et missions maronites ont été fondées aux États-Unis, à partir de 1970, dans différents États : Connecticut, Columbia, Georgia, Maine, Massachusetts, New Hampshire, New Jersey, New York, North Carolina, Pennsylvania, Rhode Island, Floride... Diverses manifestations culturelles se déroulent ainsi régulièrement autour de ces centres de regroupement libanais, comme à Miami, au sud-est de la Floride, où les Libanais et descendants américains de Libanais organisent, depuis 1977, un festival annuel qui a lieu fin janvier à l'église maronite Our Lady of Lebanon (Notre-Dame du Liban). Père Élie Mikhael accueillera de nouveau cette année les fidèles et leurs amis dans sa paroisse, où se tiendront durant trois jours, du

vendredi 25 au dimanche 27 janvier, spectacles, expositions et autres activités artistiques, sous l'optionnel du traditionnel buffet gastronomique libanais. En 2007, la 31e édition du Festival libanais s'était déroulée en présence de plus de 600 personnes, dans une ambiance particulièrement chaude, en raison de la tenue du Super Bowl (la finale du football américain) à Miami quelques jours plus tard, le 3 février. Adresse et numéros utiles : « Our Lady of Lebanon Maronite Church », 2055 Coral Way, Miami, Florida 33145 - Tél. : +1.305.856.7449. Les messes sont célébrées en cours de semaine à 12h, les samedis à 18h en espagnol, et les dimanches à 11h, en anglais et en arabe.

« Cauchemar en trois mouvements », une pièce libanaise à Paris

Cauchemar en trois mouvements est une pièce de théâtre montée et interprétée par Nadine Malo à partir d'un texte de Caroline Hatem et des extraits du blog de Nadine Chéhadé. C'est l'histoire, l'histoire d'une vie, l'histoire d'une femme dont le rire passe encore à travers les larmes. Beyrouth, été 2006 : une femme, la trentaine, se demande comment croire et vivre quand tout - vies, principes, pays - vole en éclats. Il est difficile, dans une démarche artistique, de ne pas tenir compte de ce qui a façonné une vie. « *Étant d'origine libanaise, il me semblait important de prendre le temps de parler du Moyen-Orient, dit Nadine Malo. Nous l'aurons compris, et il s'agit de guerre. Pour autant, est-il nécessaire de transformer la scène en champ de bataille ? S'agit-il de rendre compte de la destruction géographique d'un pays, ou de l'anéantissement des hommes et des femmes que le destin a placés dans ce coin du monde et qui ont déjà connu tant d'autres guerres ? Pas seulement. Il y a aussi la victoire des hommes sur ce destin. Partir, encore, avec le souffle de vie qui reste. Au détour d'un déraillement, d'un chuchotement, d'un déséquilibre ou d'un vertige, entrevoir les failles, la lutte pour tenir debout, la révolte, l'insoumission et le fol espoir d'une paix, le reflet de la vul-*

néralité. Il convient donc, au-delà d'un rapport quasi-journalistique avec les événements, d'aborder ce sujet, encore sensible, d'un point de vue artistique et avant tout humain. » Le spectacle se tient du 17 janvier au 17 février, tous les jeudis, vendredis et samedis, à 20h30, et les dimanches à 17h, au Tremplin Théâtre, 39, rue des Trois Frères, 75018 Paris, métro Anvers/Abesses. Pour les réservations, prière d'appeler le 33(0)1.42.54.91.00, ou d'écrire à l'adresse électronique suivante : contact@tremplintheatre.fr

L'affiche de la pièce.